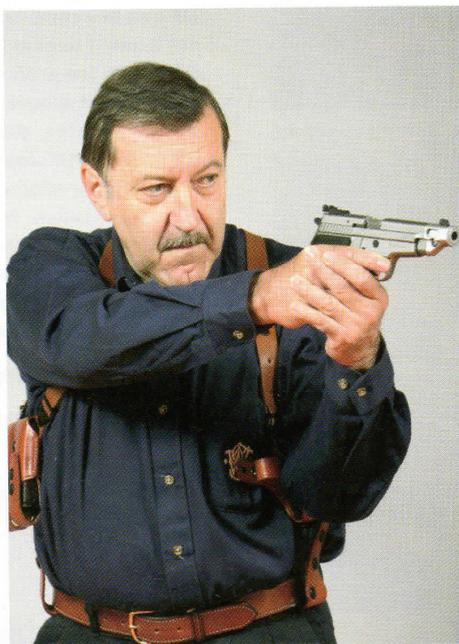


# Retour aux fon



Roland Habersetzer est haut gradé de Karaté au Japon, et y est reconnu fondateur (Soke) de son propre concept de pratique martiale intégrant combat à main nue et combat à main armée. Après une longue suite de communications, pionnières en France en ce domaine, il refait ici une synthèse de l'essentiel venu de sa propre expérience. On connaît désormais l'orientation et la spécificité de sa « Voie Tengu » (Tengu-no-michi), un système de défense, ensemble de techniques, de tactiques et de comportements, basé sur une gestuelle simple et devant fonctionner sous stress. Et qui fera en fin d'année l'objet d'une publication attendue. Ses « Techniques Intégrées de Défense Personnelle (T.I.D.P.) ou « Integrated System for Personal Defense » (I.S.P.D.), s'adressent en effet aux pratiquants d'arts martiaux désireux de disposer de principes d'entraînements aux normes du temps présent, mais également aux personnels spécialisés dans le domaine de l'intervention, confrontés à des applications dans la vie réelle, et évoluant donc dans une pratique moins conventionnelle (Site : [www.institut-tengu.eu](http://www.institut-tengu.eu)).

**L**ES LECTEURS QUI M'AURONT accompagné dans cette rubrique depuis quatre ans savent depuis longtemps que mon seul souci à travers mes communications successives a été de faire progresser la connaissance qu'ils ont, veulent, ou aimeraient avoir du tir à l'arme de poing, dit « de combat » ou « de police ». Pour des raisons professionnelles s'entend, mes rappels ayant toujours été clairs à ce propos. Les techniques dont j'ai fait état constituent ce qui fut un temps appelé Nouvelle Technique du Tir de Combat (NTTC) ou Nouvelle Technique du Tir de Police (NTTP), un concept souvent simplifié depuis en Instruction du Tir (IT). Ces techniques, que j'avais découvertes lors d'un stage avec l'Américain Chuck Taylor en 1994, évoluent depuis sans cesse, au contact des uns et des autres, par l'échange de leurs recherches comme de leurs « vécus ». De plus en plus l'instruction au tir se fait désormais de manière extrêmement dynamique et réaliste. Les choses ont tout de même énormément bougé ces dernières années, vers un savoir-faire plus pointu des personnels concernés, police, gendarmerie, armée, qui ne peut que se traduire par de plus grandes chances d'efficacité, donc de survie. Cela justifie donc largement les efforts investis dans cette direction. D' y avoir pris ma petite part, à travers la vision que je peux avoir par ailleurs d'une optique de combat réellement martiale (« *Les bases du tir au pistolet ne sont guère différentes de celles du combat à main nue* », dixit Gabe Suarez...), suffit à me payer de ce qui a été un gros travail de fond, avec une motivation qui, peut-être, probablement même, n'a pas toujours été bien comprise. Les nombreux angles de description du tir de combat ne suffisent cependant jamais à serrer les besoins d'une réalité toujours plus complexe qu'elle ne peut apparaître à l'entraînement. Et rien n'est définitivement acquis en la matière. Par ailleurs, ce qui est considéré comme ligne orthodoxe, pour un temps, peut devenir très vite dépassé. Techniques, concepts, évoluent à mesure que l'on partage et intègre sources de réflexion et d'expérience. Mais si les techniques peuvent encore changer, dans leurs détails tout au moins, leur esprit doit rester. Un peu comme ce que l'on a pu dire à propos de la culture en général, qui est



« ce qui reste quand on a tout oublié... ». C'est pourquoi il faut aller au-delà des modes et du marketing idéologique des écoles (aux USA il y a maintenant pléthore de stages de tir, où l'on trouve le meilleur et le pire, sur fond de hantise terroriste et marché porteur...). Retour, donc, aux fondamentaux, rien qu'aux fondamentaux...

## « LE KATANA PLEURE »...

Il y a toujours matière à discussion sur les matériels comme sur les savoir-faire. Et même entre spécialistes, la réponse est très souvent la même : cela dépend... ! Le matériel évolue très vite, sans cesse. Par exemple, les systèmes de rétention des étuis font des progrès énormes, ainsi que les modes et angles de fixations, avec des innovations constantes au niveau des matériaux. Par ailleurs, les rails tactiques intégrés sont maintenant systématiquement proposés sur les carcases, et les types de visées avec assistances diverses se multiplient (nocturnes, dispositif de marquage de cible par laser, dans tige-guide ou poignée, ou bloc additionnel, pointeur/illuminateur infrarouge, combinaison lampe/laser, etc.)... Quant aux étuis pour les chargeurs sup-

**« Quelle que soit la tradition secrète dont vous êtes dépositaire, quelle que soit la technique utilisée, si votre esprit demeure prisonnier de cette technique vous connaîtrez la défaite. »**

**(Yagyū Munenori, maître de sabre Yagyū Shinkage-ryū de la maison des Shōgun Tokugawa, 1571-1646).**



Le fusil Sig 551 (P90), en dotation dans l'armée suisse, fait partie des quatre armes concernées par l'Instruction du Tir.

# fondamentaux...

Tir en position isocèle ou en « weaver », toujours la prise en mains et le contrôle des coudes...



par Roland Habersetzer,

Directeur de l'Institut Tengu, Fondateur de l'école Budo « Tenguno-michi »

## AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR

Je décline toute responsabilité en cas de problèmes ou accidents qui pourraient survenir suite au non-respect des règles de sécurité, en cas de mauvais usage des informations contenues dans cette communication ou au non respect des dispositions légales. Il est absolument impératif, pour les personnes autorisées, de ne pratiquer les drills dont il est question dans cette communication que sous le strict contrôle d'un moniteur qualifié et dans les conditions de sécurité requises et dûment vérifiées !

pement sera fonctionnel », ne fait pas allusion à un matériel inutilement hypertrophié, mais à quelque chose qui a toutes les chances de s'avérer vraiment adapté à la situation. On disait « le Katana pleure » au Japon, au XIX<sup>e</sup> siècle, lorsqu'un Samuraï possédait un excellent sabre (Katana) mais était incapable de s'en servir, quelque part indigne de son matériel... Un bel (et coûteux) équipement est sans doute plus ou moins utile, mais ne peut résoudre à lui seul tous les problèmes...

## L'ESPRIT DE LA TECHNIQUE

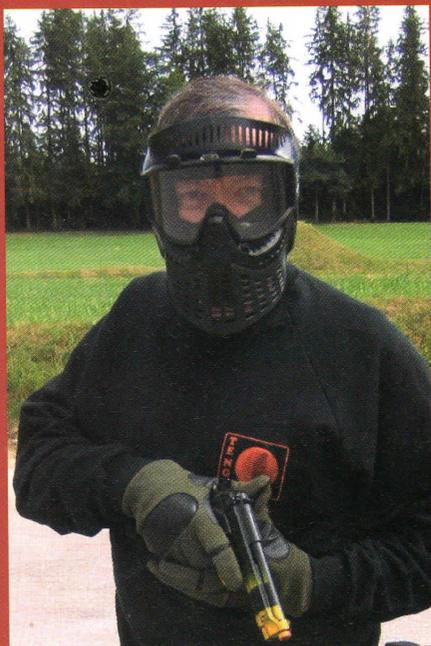
L'important n'est pas l'image de la technique, mais que celle-ci réussisse ce pour quoi on la tente (son objectif). L'esprit de combat (« combat mindset »), ce que j'appelle dans le concept « Tenguno » (\*) le « devoir d'opposition » face à une situation de danger incontournable, reste essentiel: on n'est pas là pour une coupe, ou une qualification, pas pour être distingué ou félicité... mais pour, prosaïquement, tenter de survivre... Attention aux entraînements qui font tomber dans un stress de compétition (le tir de police n'a pas l'orientation sportive de l'IPSC!). Certains disent qu'un stress de compétition est mieux que rien, et peut approcher le stress de combat. A discuter! Un module d'entraînement intelligent cherche à donner les moyens de gérer sous stress, du mieux possible, dans l'urgence, pas à faire grappiller quelques milli-secondes à son voisin sur la ligne de tir. Il faut avant tout rester simple, direct, précis, économe de mouvement, concentré sur le sens de ce que l'on fait. Faire le mouvement « juste », nécessaire et suffisant, en éliminant tout ce qui est inutile. Il ne sert à rien d'amener rapidement l'arme en ligne, puis de rater par défaut de temps de visée (ce qui dépend évidemment de la distance: deux coups rapidement suivis dans une cible, « double tap » se déclinent en vitesses différentes selon qu'il s'agit d'un « marteau », de très près, d'une

plémentaires, il en existe maintenant, entre autres, même à... ressorts pour que les dits chargeurs viennent directement à la rencontre de la main..! « Carry the best » (portez ce qu'il y a de mieux) dit une publicité outre Atlantique. Les slogans ne manquent pas et l'offre est devenue énorme. Et dès lors qu'il s'agit de dotations pour des « forces spéciales » les accessoires à disposition se multiplient encore.

Toutes ces lignes d'accessoires (et de vêtements spéciaux...), toute cette orientation (cette dérive?...), autour d'un besoin réel ou suggéré, fait le bonheur de quantité de fabricants. S'il est possible que tout cela soit plus ou moins utile, cela ne supplée jamais à une absence de savoir-faire... Pire: un matériel trop sophistiqué peut avoir tendance à remplacer l'essentiel dans l'esprit de celui qui en dispose... Il peut même encombrer, physiquement et mentalement, ou engendrer trop de dépendance, donc fragiliser au moment décisif ou en cas de problème survenant avec ce matériel (Murphy veillant...)... Tout ceci ne doit donc rien changer à la nécessité d'entraînement ni à l'acquisition puis au travail régulier des fondamentaux du tir. Avec le mental... « Vous serez aussi bon que votre équi-



© PHOTOS DE R. HABERSETZER



Des drills très réalistes peuvent être menés n'importe où et sans danger avec armes de substitution (ici des « Softair »), avec un minimum de protection.



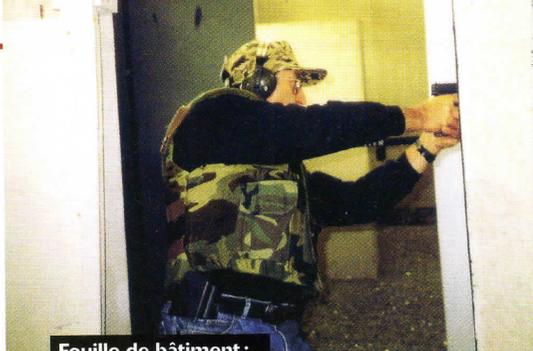
Cibles plus suggestives (USA)...

➤ « doublette », à moyenne distance, ou d'une « doublette contrôlée », à plus grande distance). S'il est important d'ouvrir le feu très vite, de réagir très vite (après appréciation initiale de la situation), d'être en mesure de réaligner l'arme sur la cible aussitôt après un coup tiré, toute précipitation n'aboutirait qu'à un bruit inutile... La décision finale de tir ou de non tir doit être appliquée avec une totale résolution : dans un combat pour la vie il n'y a pas de place pour une hésitation, un blocage mental, ou un effort mené à moitié. Accepter de porter une arme en service, c'est aussi ne pas écarter l'hypothèse que l'on ait un jour à devoir s'en servir, et il vaut mieux y penser avant. A chacun de savoir s'il veut réellement apprendre à se servir de l'arme qu'il porte... c'est-à-dire maîtriser sa mise en œuvre efficace. Il ne faut jamais croire que cela n'arrivera jamais : une seule fois suffira. Encore une fois, « Il vaut mieux avoir (et savoir) et ne pas avoir besoin, que le contraire... ». Il faudra assumer cette décision, bien sûr, mais après que le danger aura été écarté. Motivation et préparation mentale sont beaucoup plus importantes que le niveau de sophistication du matériel dont on dispose (et qui peut donner un faux sentiment de sécurité tout en occultant le vrai problème).

### S'ENTRAÎNER DE MANIÈRE RÉALISTE

Dans la réalité, le drame peut provenir de l'accoutumance à un certain confort pris à travers des habitudes d'entraînement trop conventionnelles (on arrive à un certain niveau de potentiel et on s'y tient en évitant tout ce qui pourrait le remettre en cause, tant il est désagréable de devoir changer ses habitudes). S'entraîner de manière réaliste (toujours « comme si »), à travers des drills allant du plus simple (les standards) au plus complexe et au plus inattendu, est vital. La routine peut tuer. Chaque situation, chaque problème technique ou mécanique sur l'arme, doivent être traités avec précision, fluidité, conviction, détermination, même sur la ligne de tir au stand, à côté d'un collègue qui, lui, peut avoir décidé de s'économiser (cela existe) puisque qu'il n'y voit qu'un entraînement obligatoire. En pensant à gérer avec l'appui du coéquipier (principe du « tirer-bouger-communiquer »).

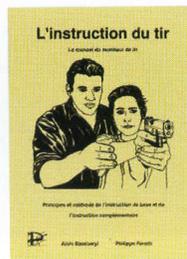
Il faut rester crédible dans ce que l'on fait. Enchaîner un tir à partir d'un dégainé (plus difficile qu'avec l'arme déjà à la main). Tirer en



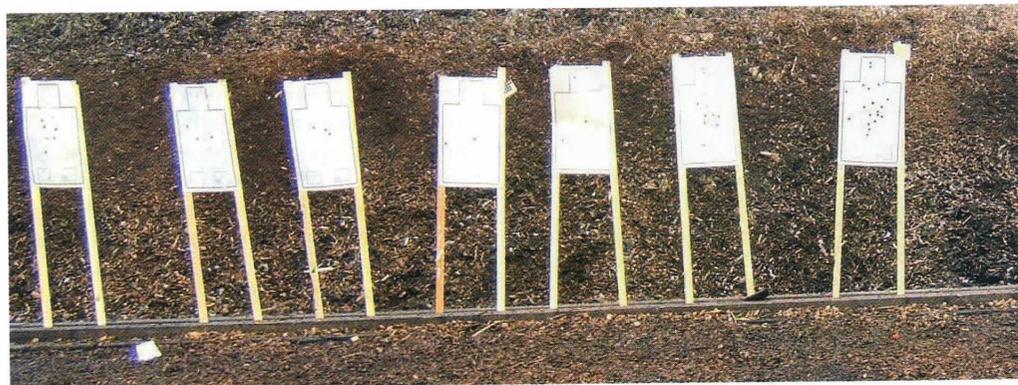
Fouille de bâtiment : apprendre à gérer angles et entrées...

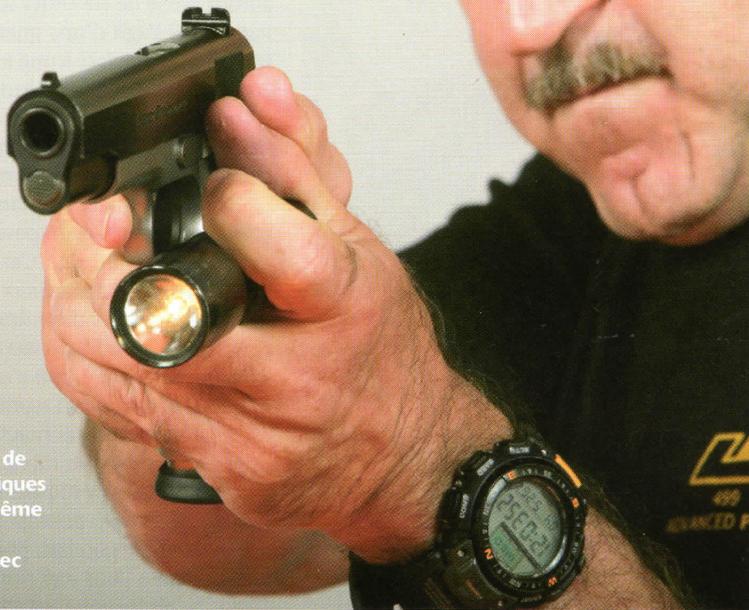


« dégainé-plaqué », avant de reprendre la distance de sécurité sur un pas glissé ou un « pas du rat »... Penser que le premier tir est décisif. Recommencer chaque fois après avoir rengainé. Tirer sur plusieurs cibles, sous des angles différents (gestion des multiples). L'utilisation de cibles métalliques, au-delà de la distance de sécurité (ricochets !), est une alternative intéressante en raison de la quittance immédiate qu'elles délivrent, donc de la vitesse des enchaînements qu'elles permettent. Etre dynamique, sans précipitation. Bouger latéralement après chaque tir pour sortir de la ligne de tir adverse, et sans quitter la cible des yeux, tout en manipulant si nécessaire (sortie d'incident de tir, recharge, changement de chargeur). Chaque engagement doit être très physique, avec l'obsession de « pas de seconde chance ». Chaque fois, et dès que c'est possible, bouger et chercher le couvert.



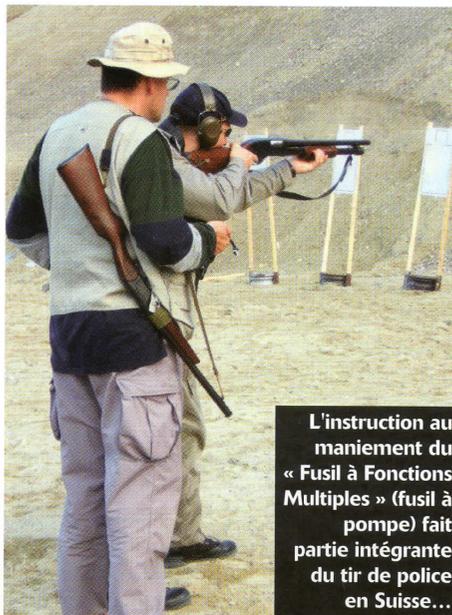
Bouger, tirer, communiquer (avec la « cible », avec le partenaire). Il faut retrouver la manière « animale » de bouger et de se déplacer. Certaines habitudes sont difficiles à vaincre. Ainsi la tendance (habitude de stand) à attendre la quittance d'un tir... Il fait inverser le réflexe (ou l'absence de réflexe) : ne pas rester paralysé par un premier mouvement de surprise mais retrouver très vite l'attitude agressive face à la menace. Il faut suivre, scanner, chercher d'autres menaces. Pratiquez dans diverses tenues, tenue encombrante d'hiver, avec





S'exercer aussi en mauvaise condition de visibilité. Des techniques efficaces existent même si l'arme n'est pas équipée d'un rail avec lampe tactique.

des gants, en uniforme, ou habit de dotation, avec l'arme et l'étui de dotation, ce dont vous pourrez disposer dans la réalité. Tirer pour toucher... pas pour vider le chargeur (le « spray and pray », le « ventilez et priez », n'est pas une option). Travailler régulièrement les drills de sortie d'enrayage de l'arme, les changements de chargeurs tactiques ou d'urgence, et aussi à une seule main, dans toutes les positions... (\*). Tout en bougeant dès que possible... Ne jamais rester figé. Ne pas rester à tirer à partir d'une position statique. Tirez en avançant, en reculant, rechargez, sans jamais quitter la cible des yeux. Et qu'en sera-t-il en cas d'humidité ou de pluie, conditions qui ralentissent mouvements et manipulations? La dynamique d'un combat à distance rapprochée (entre 3 et 7 mètres) est très différente de celle d'un tir en stand à 25 mètres, où l'on dispose d'un autre champ de vision. Proximité du ou des dangers et nécessité d'urgence se traduisent par le fait qu'il est tout à fait impossible d'aligner les organes de visée avant de tirer dans cette réalité là, ou même impossible de saisir son arme à deux mains... Il y a « pression de temps »... A cette distance, il faut apprendre à se battre, plus encore qu'à tirer (« *Pensez combat, pas arme* », écrit Gabe Suarez). Les moniteurs de tir enseignent comment ne se servir dans de telles situations que du guidon de l'arme. Un excellent entraînement : face à la cible, de très près, prenez vos marques à plusieurs reprises en position weaver ou isocèle, à votre convenance, puis tirez les yeux fermés,



L'instruction au maniement du « Fusil à Fonctions Multiples » (fusil à pompe) fait partie intégrante du tir de police en Suisse...



Tir à genoux en stage de police au Colorado avec tout l'équipement d'intervention (réalisme), y compris gilet pare-balles et aide à la visée...



Ligne de cibles NTTC en papier.

histoire de vérifier votre mémoire musculaire... De très près également, tirez en masquant les organes de visée (tant que l'arme se superpose sur la cible en restant plus petite qu'elle, on est « dedans », pas besoin de visée et cela va très vite; c'est facile à expérimenter à 3 mètres, distance d'engagement statistiquement constatée la plus réelle). Dans ce cas de contact de proximité extrême, avec stress violent, sous montée d'adrénaline, l'œil ne peut plus « viser »... Impossible de réagir de la même façon. Plus votre mental aura stocké d'infos pendant un entraînement toujours mené à 100 %, plus la réactivité en état de stress disposera d'options dans lesquelles puiser. Une bonne condition physique est toujours une assurance supplémentaire (souffle), même si, rapports de police faisant foi, un échange de tir est en général très bref.

### SIMUNITION OU SOFT-AIR

Les entraînement avec cartouches de type Simunition, ou avec armes de substitution (il y a maintenant d'excellentes répliques Soft-air), en condition de mauvaise luminosité, ou encore après un effort violent et prolongé, sont excellents. Il faut chercher les scénarios les plus compliqués. tout en les gardant réalistes. Cependant, les tirs en bâtiments aménagés pour l'enseignement de la progression tactique, avec pièces et couloirs truffés de cibles mobiles, ne devraient être abordés qu'après un très sérieux travail, régulièrement révisé, des bases: cela ne doit pas tourner au jeu... Chaque moniteur de tir dispose d'une réserve quasi inépuisable de scénarios qui peuvent se concevoir à moindre coût... Mais il n'y aura jamais de mystère: « *En tir comme en Budo (arts martiaux japonais), il ne faut pas viser les méthodes « magiques » d'apprentissage rapide* » (les « quick-skill-methods ») me disait déjà en 1987 Henri Flammang, officier de police et remarquable instructeur de tir, au Luxembourg.

Entraînement (capacités) + éducation (discernement, contrôle) sont la clé de l'efficacité d'un tireur responsable. Il faut aussi garder présent à l'esprit que tirer sur des cibles en papier est sûrement encore très différent que de devoir tirer un jour sur un être humain. Ce que l'on peut constater déjà au stand lorsqu'il s'agit d'une cible qui a davantage l'air humain (poster, mannequin, simple tee-shirt habillant la cible...), mais c'est là encore un tout autre problème! Pour tout cela, il faut du temps d'entraînement, avec une adhésion mentale totale. Pourtant, et à chaque fois, il faudrait s'imposer de faire chaque geste comme si c'était pour la première (concentration à chaque fois neuve) et pour la dernière fois (sentiment aigu d'absence de seconde chance). « Tirer Zen »...n'est sûrement pas une attitude réaliste!

### ET LE RAPPEL, TOUJOURS, DE QUELQUES RÈGLES ET POINTS CLÉS

Un exercice de tir de combat, ou tir de riposte, peut se résumer dans l'acronyme Réalisme (des situations envisagées), Efficacité (de la gestuelle utilisée), Contrôle (de l'action), qui est aussi à la base des « Techniques Intégrées de Défense Personnelle » de l'Institut Tengu.

Ne jamais tricher avec soi-même. Ne jamais sous estimer l'adversaire même si l'on a une supériorité de feu. Décider, toujours. Ne pas laisser faire le réflexe. Le plus important est d'identifier rapidement la localisation et le niveau d'une menace. Toujours identifier d'abord, sûrement. Retourner régulièrement, avec conviction et soin, aux fondamentaux du tir. Vérifier à chaque fois que ce que vous faites reste conforme aux 4 règles de sécurité (« Commando » N° 9)... que l'on croit connaître et qui, dans le feu d'une action, risquent d'être un peu malmenées (notamment: contrôle de la direction du canon, doigt hors de la détente dès qu'il n'y a pas intention de tir). Ne jamais oublier: tout ce qui est fabriqué par l'homme peut (et va) tomber en panne. C'est aussi le cas de l'arme à laquelle le professionnel confie sa vie. Il faut donc rester prêt à tout, intégrer le fait que tout peut aller de travers au pire moment (l'arme, la munition, le holster, la pluie, le soleil dans l'oeil, la buée sur les lunettes, où simplement un très mauvais jour...), et s'y préparer.

Il faut vous sentir RESPONSABLE de chaque balle tirée. Tout conditionnement mental (savoir que son arme est déchargée, ou non approvisionnée) est certes rassurant sur un plan administratif (danger d'incident minimisé) mais potentiellement dangereux pour celui ou celle qui doit apprendre à « vivre » au quotidien avec une arme devant toujours rester instantanément opérationnelle... Ce qui est encore une toute autre histoire. D'une autre dimension... Admettre enfin qu'une situation peut être plus « grande » que soi. Ne pas pêcher par excès de confiance. Parce que personne ne peut prédire votre réaction au moment crucial, quelle que soit votre formation, votre école. Pas même vous-même... A ce moment peut-être ce qui est « au-delà de la technique », ces petits « trucs » en plus qui ne figurent dans aucun programme d'instruction, vous permettront de faire la différence. Ce que résumait un certain nombre d'instructeurs par le: « *Si ça marche pour toi, c'est OK...* ». Ce qui, après tout, est l'essentiel. Car n'importe quel entraînement n'est pas forcément un bon entraînement...

## NOTES FINALES...

Beaucoup de porteurs d'armes croient que le fait de tirer en stand à 25 m une ou deux fois par an quelques dizaines de cartouches, et systématiquement sur ordre de l'officier de tir (y compris changements de chargeur ou autres



Relative détente de la saisie de l'arme, mains en triangle, en position d'attente ou de récupération après tir

## « Fais face à la nature et à l'homme, et apprends »

(maxime Samuräi, Japon)

drills sur commandements) est amplement suffisant. Certes, et heureusement, les unités réellement spécialisées tirent des centaines de cartouches chaque semaine. On peut se demander alors pourquoi laisser d'autres personnels avec un entraînement si sporadique que la première confrontation avec le réel risque de les précipiter dans des situations incontrôlables ou des bavures. On mettra en avant les impératifs de sécurité qui limitent la dynamique des entraînements sur certains stands. Dans ces conditions, pour beaucoup, le fait de porter une arme est en réalité un vrai piège. Peu de tireurs potentiels ont vraiment appris, en toute responsabilité, à « vivre avec », sans garantie ni quittance rassurantes venues de l'extérieur. Simple rappel donc: à chacun de savoir ce qu'il est prêt à investir pour sa survie à travers, s'il le faut, des entraînements supplémentaires.

Ces incitations et interrogations concluent mes publications d'une série qui fut longtemps pionnière en France. Avec le niveau supposé pour un personnel autorisé confronté avec la problématique du tir de combat, je ne prétendais bien évidemment jamais faire « apprendre », mais tenter d'inciter à « faire les choses toujours en mieux ». Je sais que ces 21 communications (\*\*) ont suscité quelques réserves et incompréhensions somme toute prévisibles dans certains milieux. Mais je sais aussi que nombreux ont été les lecteurs intéressés, et concernés, qui

auront envie de travailler sur des bases saines. Parce qu'il s'agit d'une question de survie, sur le terrain, et que face à une telle éventualité chacun peut finalement se retrouver seul un jour... C'était là le seul objectif de mes propos. A partir de là, bien entendu, chacun pourra y aller de ses propres interprétations, extrapolations, recettes personnelles. Si tant est que tout cela reste dans le registre du possible, donc de l'efficacité sur le terrain. Car, comme dans le domaine des arts martiaux classiques (Budo), qui reste toujours mon domaine de prédilection, en rester à des débats de salon n'a aucun intérêt... De toute façon c'est Yagyu Munenori qui avait raison: sans l'esprit, rien n'existe. J'aurai eu, à travers mes contacts et ma pratique, le temps d'observer que, s'il est très difficile de faire admettre par les pratiquants d'arts martiaux la justesse de certains principes et comportements venus du tir de combat, jusqu'à être tout à fait transposables dans leur domaine et dans leurs Dojo, la réciproque est également vraie: le monde des professionnels armés est difficile à pénétrer avec les arguments du martial « à main nue »... Du moins est-ce encore le cas en France, car il en va autrement aux USA et aussi dans quelques pays européens voisins, où l'on a bien compris que les uns ont beaucoup à apprendre des autres. Mais les choses sont peut-être en train d'évoluer... « Un tireur qui ignore les techniques de combat à mains nues est aussi déficient que le pratiquant d'arts martiaux qui ignore les armes » écrit encore Gabriel Suarez (\*\*\*). J'ai essayé du mieux possible à sensibiliser à ce problème, en y mettant le plus grand soin. A travers les échos divers qui me sont parvenus depuis quatre ans de présence dans « Commando », cette tentative m'aura encore beaucoup appris...

Il est dit que dans l'esprit du débutant il y a peu de possibilités... et que dans celui de l'expert il n'y en a que peu... Il y a dans cette nuance une précieuse découverte que l'on ne peut trouver que sur le chemin de l'expérience. Et qui ne s'enseigne pas vraiment. Je rappellerai simplement en cette fin de rubrique cette incitation que répétait Clint Smith au Thunder Ranch (USA) chaque fois que l'attention de ses stagiaires (et j'en fus) se relâchait sous l'effet de la fatigue: « *On the line, guys, bac to basics!* » (« *En ligne les gars, retour aux bases!* »). Et aussi ce « *Espérez le meilleur, préparez vous au pire* ». Excellents rappels à l'ordre, qu'on ne suivra jamais assez... Bon tir!

(\*) Voir la présentation des trois domaines de compétence du « Système Tengu » développé par Roland Habersetzer dans son Institut Tengu dans « Commando » N° 13.

(\*\*) 20 articles publiés depuis avril 2003:  
Le tir de combat dans « Commando »  
= numéro 4 (avril-mai 03): stages de tir de combat aux USA  
= numéro 6 (août-septembre 03): le code des couleurs en combat  
= numéro 7 (octobre-novembre 03): les rechargements rapides au pistolet  
= numéro 8 (décembre-janvier 04):

la gestion d'une menace = numéro 9 (février-mars 04): règles de sécurité et manipulations élémentaires avec pistolet... une nécessaire éducation à la sécurité!  
= numéro 10 (avril-mai 04): traitement des incidents de tir au pistolet  
= numéro 11 (juin-juillet 04): vision tunnel et vision périphérique  
= numéro 12 (août-septembre 04): dégainés au pistolet depuis la hanche forte, et positions de contact  
= numéro 14 (décembre 2004-janvier 05): pivots et engagements au pistolet à

moyenne distance = numéro 15 (février-mars 05): tirs au pistolet, en déplacement  
= numéro 16 (avril-mai 05): tirs de défense rapprochée, au pistolet  
= numéro 17 (juin-juillet 05): dégainés au pistolet depuis le côté faible  
= numéro 18 (août-septembre 05): trois dégainés au pistolet spécifiques  
= numéro 19 (octobre-novembre 05): tirs à l'arme de poing en positions tactiques (1)  
= numéro 21 (février-mars 06): tirs à l'arme de poing en positions tactiques (2)  
= numéro 22 (avril-mai 06): tirs et

manipulations du pistolet à une seule main  
= numéro 23 (juin-juillet): manœuvres ambidextries du revolver  
= numéro 25 (octobre-novembre 06): la protection de l'arme à l'étui (1)  
= numéro 26 (décembre janvier 2007): la protection de l'arme (poster)  
= numéro 27 (février-mars 07): la protection de l'arme (2)

(\*\*\*) Pour aller plus loin: les publications de l'instructeur américain Gabriel Suarez, dont expérience et réflexion rejoignent

largement mon concept « Tengu », notamment ses « Close Range Gunfighting » et « Force on force » (en anglais. Site: <http://www.suarezinternational.com>). Il existe également en langue française une excellente ligne de petits manuels publiés par NDS (disponibles chez « Armes et Collections » à Paris, ou sur <http://www.nds-ch.org>), notamment le tout dernier « Instruction au Tir » de Alain Baeriswyl, pionnier de la NTTC en Europe, et Philippe Perotti. D'autres informations peuvent être trouvées sur l'excellent site de Louis Goblas (<http://www.nttc.france.free.fr>).